

HAMLET, TRAGÉDIE TERNAIRE

L'énigme du personnage d'Hamlet s'inscrit dans une tragédie labyrinthe. On a longtemps interprété le rôle, analysé sa psychologie et fouillé son mystère comme s'il possédait une vie indépendante. Depuis quelques années seulement, on s'est attaché à comprendre le héros par la structure même de la tragédie. Il ne s'agit plus d'un personnage vedette entouré de comparses, mais d'un être lié au destin particulier de ceux qui l'entourent. Et, de clarté en clarté, on est arrivé à élucider bien des points déconcertants. Cependant il restait à cristalliser l'intrigue en une figure simple, à trouver, la dominante de l'oeuvre. Or la découverte dans Hamlet d'une soixantaine de variations sur le chiffre trois - dynamique par excellence - m'incite à penser qu'il faut voir là le leitmotiv ou la racine obscure de la tragédie de Shakespeare.

Dans le style, dans l'action et dans l'intrigue, nous étudierons successivement l'influence de ce chiffre fondamental.

1 DANS LE STYLE, on découvre des répétitions de mots, triples qualificatifs et constructions ternaires. Mais la première apparition du chiffre est allusive. Dans la deuxième scène du premier acte, Claudius envoie un message au Roi de Norvège, oncle du jeune Fortinbras, qui guerroye de façon menaçante,

*pour qu'il réprime
La menace pour nous grandissante de troupes,
Recrutements, équipements, qui s'effectuent
Parmi son peuple.*

Il se tourne ensuite vers Laërte, et le prie d'exposer sa requête :

*La tête envers le coeur n'est pas plus fraternelle,
La main plus diligente à l'égard de la bouche;
Que le trône danois vis-à-vis de ton père.*

Puis, fâché de l'air morne d'Hamlet, prostré dans son deuil, il blâme ce chagrin.

*C'est faute envers le ciel,
Et faute envers la mort, faute contre nature.*

Hamlet, resté seul, se lamente en son premier monologue :

*Si cette lourde, lourde chair se pouvait fondre,
Réduire et se dissoudre en la rosée de Dieu !*

Le chiffre trois se précise ensuite nettement à la fin du premier acte.

LE SPECTRE

*Écoute, écoute, écoute.
Si tu as jamais eu de l'amour pour ton père...*

HAMLET

Seigneur!

LE SPECTRE

Venge son noir et très abominable meurtre.

HAMLET

Meurtre!

LE SPECTRE

*Meurtre très noir, comme il en est toujours du pire,
Mais celui-ci est noir, étrange, abominable.*

*J'ai ainsi, en dormant, par la main de mon frère,
D'un coup perdu la vie, la couronne et ma Reine.
Je fus cueilli parmi les fleurs de mon péché,
Sans sacrement, désespéré, sans huile sainte.*

...
Oh! l'horreur! Oh! l'horreur! Le comble de l'horreur!

...
Adieu, adieu, adieu. Et souviens-toi de moi.

Le chiffre est désormais lancé, et la fameuse folie d'Hamlet en découle directement. A la sortie du Spectre, il invoque les trois mondes.

*Ô vous, légions du ciel! Ô terre! Et quoi encore?
Y joindrais-je l'enfer?*

Et il maudit son oncle par trois fois.

Ô traître, traître tout sourire, ô traître infâme!

Dans la seconde scène de l'acte II, Polonius, lui-même, dans son bavardage, est influencé par ce rythme.

*Mon suzerain, madame, exposer à pleins termes,
Pourquoi le jour est jour, la nuit nuit, le temps temps,
Ce serait gaspiller et jour, et nuit, et temps.*

...
*Il est fou, et c'est vrai, si vrai que c'est pitié,
Pitié que ce soit vrai.*

*Maintenant il nous reste
A découvrir la cause amenant cet effet,
Ou, disons mieux, la cause amenant ce méfait,
L'effet de ce méfait venant bien d'une cause.*

Il lit alors au Roi et à la Reine le message d'Hamlet adressé à Ophélie.

*Doute des feux du firmament,
Doute du branle du soleil,
Doute du vrai au faux pareil,
Ne doute point de ton amant.*

On peut remarquer en passant que le ternaire du doute s'oppose ici à l'unité de la foi. Mais ceci nous entraînerait plus loin encore. Polonius ajoute :

*Ceci, obéissante, elle me l'a montré;
De plus, elle a confié les sollicitations
Dont elle fut l'objet - le temps, le lieu, les actes -
Le tout au creux de mon oreille.*

Puis il aborde Hamlet, qui, pour la première fois, feint la folie.

POLONIUS

Que lisez-vous, seigneur?

HAMLET

Des mots, des mots, des mots.

Et la scène s'achève sur une triple répétition du Prince :

Excepté ma vie, excepté ma vie, excepté ma vie.

Ophélie rejoint Hamlet à la fin du monologue de *To be or not to be*.

OPHÉLIE

*Mon cher seigneur,
Comment va Votre Honneur depuis maints et maints jours?*

HAMLET

Je vous en remercie humblement : bien, bien, bien.

A la fin de la scène, Ophélie, déchirée par les propos d'Hamlet, le croit devenu fou.

*Oh! qu'un si noble esprit soit ainsi dévasté!
D'un courtisan, clerc ou soldat, oeil, langue, épée!*

Après la représentation des comédiens à la cour d'Elseleur, Claudius, remué par le spectacle de son crime, essaie un instant de se repentir, mais il ne le peut puisqu'il jouit encore des fruits de son forfait :

L'ambition de mon coeur, ma couronne et ma Reine,

dit-il en un vers calqué sur celui de son frère. Hamlet surgit alors :

*Or je pourrais frapper, lors qu'il est en prière.
Alors je vais frapper.*

Mais il retient son geste, et va rejoindre la Reine sa mère, qu'il appelle par trois fois.

Mère! Mère! Mère!

Il tue ensuite Polonius comme un rat à travers la tapisserie, et salue son cadavre en ces termes :

Pauvre imbécile, intrus, et téméraire, adieu.

Puis il tente de convaincre Gertrude du désordre de sa vie et use d'un raisonnement par l'absurde.

*Il serait bon de le lui dire,
Car qui sinon la Reine aimable, sobre, chaste,
Irait à un crapaud, un vampire, un matou,
Cacher des intérêts si chers.*

Dans les scènes brèves du début de l'acte suivant, Hamlet formule deux réflexions ternaires :

HAMLET

Le corps est avec le Roi, mais le Roi n'est pas avec le corps. Le Roi n'est rien...

GUILDENSTERN

Rien, monseigneur?

HAMLET

De rien.

Un homme peut pêcher avec un ver qui s'est nourri d'un Roi, et se nourrir du poisson qui a mangé ce ver.

Le Prince part pour l'exil, et, au passage des troupes norvégiennes, il se blâme de penser trop à ce qui risque d'advenir :

*Pensée qui, mise en quatre, a un quart de sagesse,
Et toujours trois de lâcheté,*

tandis que Fortinbras ne se soucie que du présent, exposant ses sujets mortels

*A tout ce que danger, fortune et mort hasardent
Pour une coque d'oeuf.*

Le suicide d'Ophélie navre Gertrude et Laërte sous le glas d'un mot trois fois répété.

LAERTE

Hélas! elle est noyée?

LA REINE

Noyée, noyée.

Les fossoyeurs au cimetière, avant de jongler avec les crânes, jouent avec le même chiffre.

Un acte a trois branches : c'est agir, faire, exécuter.

...

Il n'est de vieux gentilshommes que jardiniers, terrassiers ou fossoyeurs.

...

Qui est-ce qui bâtit plus ferme que le maçon, le constructeur naval ou le charpentier?

Hamlet revient au Danemark, et, en ce lieu de mort, imagine celle d'un grand homme.

Alexandre mourut. Alexandre fut enterré. Alexandre retourna en poussière. La poussière est de la terre. De la terre se fait la glaise. Et pourquoi, de cette glaise en quoi il fut converti, ne pourrait-on boucher un baril de bière?

On enterre Ophélie, mais le prêtre rogue préférerait jeter sur son corps

des tessons, des cailloux et des pierres.

Avant la joute finale, Hamlet s'en remet aux mains de la Providence, quant à sa mort.

Si c'est maintenant, ce n'est point à venir. Si ce n'est à venir, ce sera maintenant. Si ce n'est maintenant, cela viendra pourtant. Etre prêt : tout est là.

Répondant au souhait de Gertrude, il s'excuse devant tous auprès de Laërte.

*Tout ce que j'ai pu faire
Dont votre honneur, votre nature et votre rang
Se sont émus, je le déclare, était folie.*

Enfin Hamlet tue Claudius sur ces mots :

*Tiens, meurtrier, incestueux, damné Danois,
...
Va rejoindre ma mère.*

2 DANS L'ACTION, apparaissent d'autres ternaires sur le plan des gestes, des situations et des personnages. Ainsi, à l'origine de la tragédie, trois faits ont eu lieu en moins d'un mois : le meurtre du Roi Hamlet, le couronnement de Claudius et le mariage de ce dernier avec la veuve du Roi défunt. Quand le rideau se lève, les douze coups de minuit résonnent, le Spectre surgit. Mais nous apprenons bientôt que c'est la troisième fois qu'il se manifeste. Il apparaît à trois personnages : Bernardo, Marcellus et Horatio, mais il ne leur adresse aucune parole. Horatio décide alors d'en avertir Hamlet. Il lui raconte ce prodige.

*A trois reprises,
Sous leurs yeux effarés et frappés de stupeur,
Il avance à portée de son sceptre.*

Hamlet demande alors aux trois témoins de garder le silence et promet de les rejoindre à minuit sur les remparts. Or, ce soir-là, Bernardo n'est plus avec eux, de sorte qu'ils sont à nouveau trois devant le Spectre : Marcellus, Horatio et Hamlet. Chaque fois que Claudius boit, ses toasts sont salués par des fanfares de trompettes, des roulements de timbales et des salves d'artillerie. Cette coutume danoise est citée à trois reprises au cours de la pièce :

- à la seconde scène de l'acte I,

*Il n'est rouge santé que Danemark ne porte
Que le canon d'airain ne proclame aux nuages,
Et le ciel renverra les rasades royales
Au tonnerre terrestre.*

- à la quatrième scène de l'acte I,

*Le Roi veille ce soir, et prend maintes rasades.
La sarabande tourne au bruit de ses ripailles,
Et, chaque fois qu'il boit une lampée de vin,
La trompette se joint à la timbale, et clame
Pour rendre hommage à son ivresse.*

- à la seconde scène de l'acte V,

*Apportez des cruchons de vin sur cette table.
Qu'Hamlet ait la première ou la seconde touche,
Ou qu'il ait la riposte à la troisième passe,
Alors tous les créneaux feront feu de leurs pièces,
Le Roi boira le temps qu'Hamlet reprenne souffle.*

*...
Je veux que la timbale à la trompette dise,
Et la trompette aux canonniers sur la muraille,
Et les canons au ciel, et le ciel à la terre :
« Le Roi boit à Hamlet! »*

Après la révélation du Spectre, Hamlet ordonne à ses compagnons de prêter serment sur la croix de son épée, ce qu'ils font par trois fois. Quand il se rend chez Ophélie pour un muet adieu, il a un triple hochement de tête. Ophélie en rend compte à son père.

*Trois fois hochant ainsi de haut en bas la tête,
Il poussa un soupir pitoyable et profond,
Qui parut un instant ébranler tout son être,
Et achever sa vie.*

Fortinbras, qui, pour venger son père, voulait reconquérir un territoire perdu, se soumet aux volontés de son oncle, Roi de Norvège, pour trois mille couronnes. Hamlet a trois amis : un fidèle, Horatio, et deux fourbes, Rosencrantz et Guildenstern. Tous trois furent ses condisciples à Wittenberg. Il accueille par trois fois le premier en ces termes :

*Qui vous mène, Horatio, si loin de Wittenberg?
...
Mais qui vous mène, vrai, si loin de Wittenberg?
...
Mais que venez-vous faire ici à Elsenour?*

Quant aux autres, ils viennent sous le couvert de l'amitié pour l'espionner selon le désir du Roi. Hamlet les salue d'abord à leur arrivée, ensuite avant la venue des comédiens, et une troisième fois avant son monologue de la fin de l'acte II.

On l'espionne à nouveau au début de l'acte III. Claudius et Polonius, cachés derrière une tapisserie, ont tendu Ophélie comme appât. Ils sont trois à l'attendre, tandis qu'il médite sur le *To be or not to be*.

Au cœur de la pièce, les comédiens vont jouer le Meurtre de Gonzago devant le Roi pour le démasquer avec trois personnages : le Roi, la Reine et le traître Lucianus. Or cette pièce est précédée d'une pantomime qui expose l'intrigue : on y voit le traître empoisonner le Roi de la même façon que Claudius a tué son frère. Il lui verse du poison dans l'oreille. Puis le Prologue se présente et adresse à l'assemblée un tercet d'excuse :

*Pour notre pièce qui commence,
Courbés devant votre clémence,
Nous implorons votre patience.*

Ensuite les comédiens déclament en vers assonancés : c'est la troisième forme d'écriture employée par Shakespeare. Jusque là, prose et vers blancs alternaient.

*Par trente fois Phébus a fait rouler son char
Sur les flots de Neptune et sur cet orbe noir,
Et trente fois le clair miroir de douze lunes
A hanté douze fois trente fois les nuits brunes.*

La Reine abandonne à son sommeil le Roi, et le traître paraît. Il lance une incantation de six vers :

*Noirs desseins, prestes mains, apte drogue, et temps sûr,
Moment propice où nul ne voit cet acte obscur.
Toi, d'herbes de minuit, ô mixture exécration,
Qui par la triple Hécate est trois fois redoutable,
Que magie végétale et pouvoir sans pareil
Détruisse la santé de cet homme en sommeil.*

Et il empoisonne le Roi. Or ce n'est qu'à ce moment-là que Claudius réagit. Comment expliquer qu'il ne l'ait pas fait lors de la pantomime? On a prétendu que Claudius, bavardant avec Gertrude, n'y a pas prêté attention, et qu'il n'interrompait le spectacle que lorsqu'il voyait la reconstitution de son crime. C'est possible. Mais comment ne pas songer ici encore à un nouveau ternaire? Le meurtre du Roi Hamlet, qui est le fait majeur de la tragédie, nous est d'abord connu par la parole du Spectre. La pantomime renouvelle sans mot l'acte du meurtrier. La troisième fois que se reproduit le crime, la parole est jointe à l'acte. Et le Roi se trahit.

Le chiffre trois ne disparaît pas pour autant dans les divagations d'Hamlet. Il désigne à Polonius, Rosencrantz et Guildenstern un nuage où il feint de voir tour à tour un chameau, une belette, et une baleine.

Dans la scène entre Hamlet et la Reine, nous voyons apparaître le Spectre pour la troisième et dernière fois.

De retour au Danemark après son exil, Hamlet adresse à la cour trois lettres : une à Horatio, une au Roi, et une à la Reine.

Laërte au cimetière lance une malédiction sur le responsable de la mort de sa soeur :

*Oh! qu'un triple malheur
Tombe dix fois triplé sur la tête maudite
Dont le crime pervers de ton intelligence
T'a dépouillé.*

Puis il saute dans la fosse où Ophélie est gisante. Hamlet l'y rejoint, et l'étreinte des deux hommes sur le cadavre est leur pacte inconscient avec la mort. Trois corps à cet instant sont dans la fosse.

Pour la joute finale - Osric nous l'apprend - Claudius a gagé six chevaux barbes contre lesquels on a misé six rapières et poignards français et trois bandoulières. Il a parié qu'en douze passes Laërte ne peut excéder Hamlet de trois touches.

Une triple ruse attend le Prince : le fer de son adversaire est démoucheté, il est de plus enduit d'un onguent mortel, enfin une coupe empoisonnée lui sera tendue s'il veut boire. Ces trois points sont très nets dans la scène du complot entre Claudius et Laërte. C'est Gertrude qui boira par erreur la coupe destinée à son fils, tandis qu'Hamlet, Laërte et Claudius seront blessés à mort par la même épée. Claudius sera le troisième homme qu'Hamlet tue par l'épée. Les trois autres morts dont il est indirectement responsable sont Ophélie, Rosencrantz et Guildenstern, dont les noms ont remplacé le sien sur la lettre adressée au Roi d'Angleterre. Ce sont les six victimes d'Hamlet, trois sur scène, trois hors scène.

Il n'est pas inutile enfin de rappeler l'âge du Prince : trente ans. Cet âge nous est donné indirectement par le premier fossoyeur.

HAMLET

Depuis combien de temps es-tu fossoyeur?

LE PREMIER FOSSOYEUR

De tous les jours de l'année, je m'y suis mis ce jour-là que notre feu Roi Hamlet a vaincu Fortinbras.

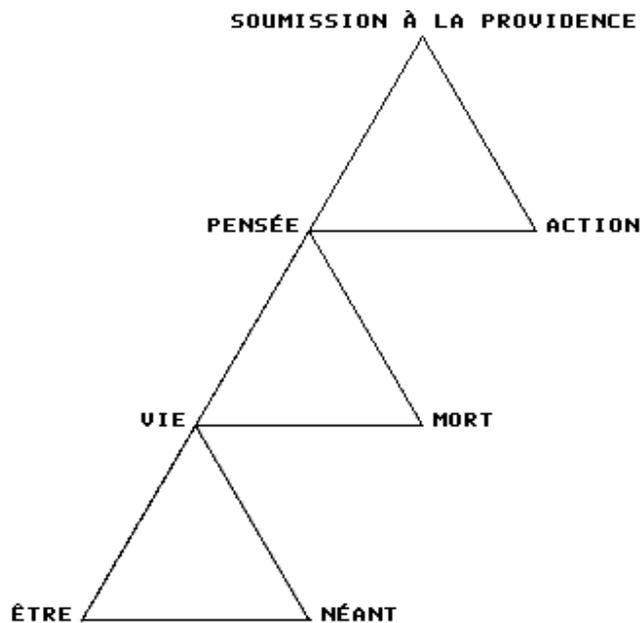
...

C'était juste le jour qu'est né le jeune Hamlet.

...

Je suis fossoyeur ici depuis ma jeunesse, il y a trente ans.

Le mouvement intérieur d'Hamlet au cours de la pièce peut se résumer par un graphique ternaire ascendant.



Avant la révélation du Spectre, Hamlet, enveloppé dans son deuil, n'est pas encore dégagé de son argile. Il n'existe pas : il vit sans vivre dans un regret qu'il croit éternel. Il ne naît vraiment qu'à la scène du Spectre, et, pour lui donner cette seconde naissance, Hamlet père revêt l'armure qu'il portait le jour où naquit le Prince. Ce dernier trouve alors sa raison de vivre et affronte le problème de la mort : celle de son père, la sienne et celle de son oncle. Or il domine à la fois la vie et la mort par la pensée, cette pensée qui s'oppose à l'action et l'engendre. Il en est à ce point à la fin du monologue de *To be or not to be*.

« Les divagations sur la vie et la mort ne nous apprendront rien sur la vie ni sur la mort - écrit Henry Miller, dans sa correspondance avec Michael Fraenkel - Elles n'ont d'autre intérêt que de nous prouver le divorce entre la philosophie et l'action, c'est, si vous voulez, une preuve par l'absurde. Culpabilité-Doute-Peur, voilà Hamlet. C'est la trinité de la mort, et c'est sur cette trinité que repose l'univers mental de l'homme. »

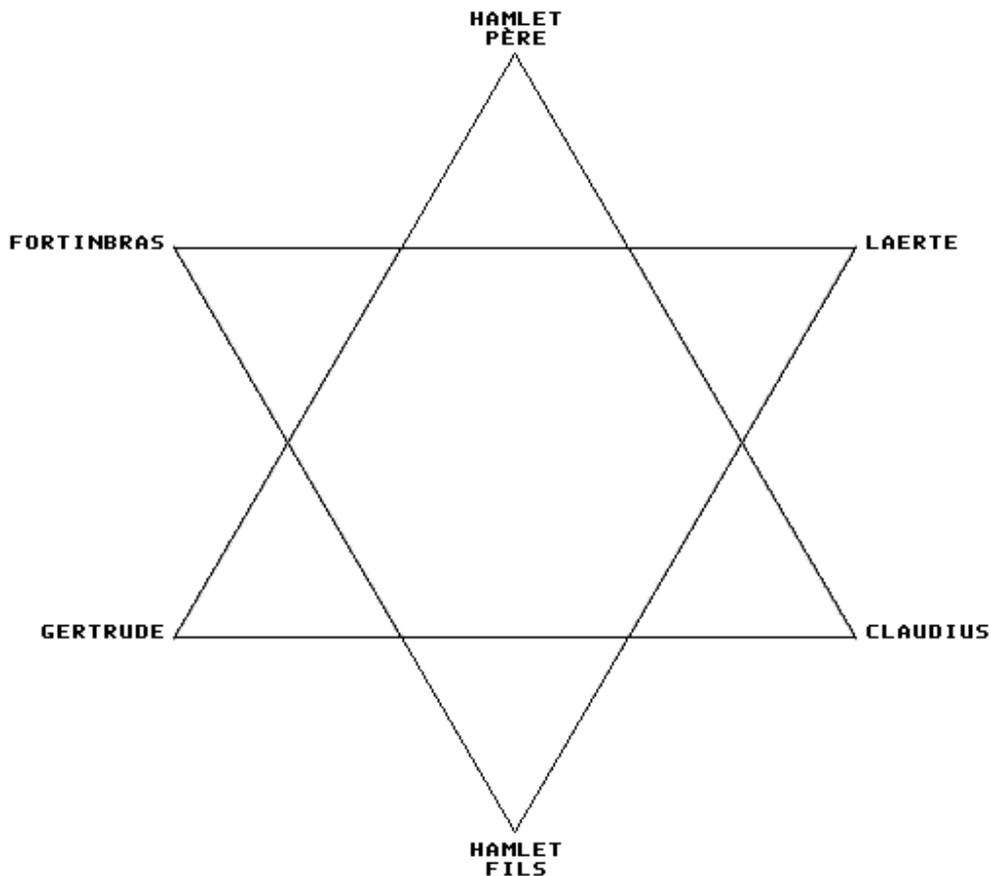
Il faudra que le Prince passe par l'exil, le combat contre les pirates et la méditation du cimetière pour atteindre au dernier et septième stade : la soumission à la Providence. L'être sans destination qu'il était a engendré le fils vengeur, et, de ce fils, naît un homme qui refuse la Loi du Talion, et qui s'abandonne entre les mains de Dieu. Ainsi, loin d'être un échec, sa vie est un accomplissement. Né victime, il ne pouvait triompher comme Fortinbras pour des raisons que nous verrons plus loin, car Hamlet n'est pas l'unique héros du drame, et ce qu'une interprétation dialectique, psychologique ou pathologique ne peut résoudre, s'éclaire par une analyse synthèse de l'intrigue. Il serait vain dans une symphonie d'essayer de justifier isolément la partition des violons et des flûtes. C'est orchestralement qu'il faut considérer une oeuvre de Shakespeare.

3 DANS L'INTRIGUE, des personnages sont groupés par triades. C'est sous cet angle que la tragédie présente un caractère occulte. Au début de la scène 2 de l'acte I, Claudius, dans son monologue d'exposition et les premières paroles qu'il adresse, présente les six personnages majeurs du drame.

*Bien que la mort d'Hamlet, notre frère chéri,
Soit un vert souvenir, ...
La raison a si bien dominé la nature
Que nous pensons à lui d'une douleur plus sage,
Sans négliger par là le souci de nous-même.
Or notre soeur d'hier, maintenant notre Reine,
...
Nous l'avons prise - avec bonheur et désespoir*

*Prise pour femme.
Venons au fait du jour. Le jeune Fortinbras...
N'a pas manqué de nous troubler par des messages,
Où il exige le retour des territoires
Que son père a laissés sous garanties légales
A notre frère très vaillant...
Venons à vous, Laërte, où en sont vos affaires?
Vous avez un désir, Laërte, quel est-il?...
Venons à vous, Hamlet, mon neveu et mon fils.*

Six personnages donc sont présentés dans l'ordre suivant : Hamlet père, Claudius, Gertrude, Fortinbras, Laërte, Hamlet fils. Or ces six personnages s'inscrivent singulièrement dans la figure emblématique du Sceau de Salomon, hexagramme fameux des occultistes. Partant du zénith, selon le tracé par triangle habituel aux hermétistes, nous obtenons la figure suivante, qui se prête à de nombreux commentaires.



Nous voyons d'abord un mort, Hamlet père, dominer cinq vivants. L'objet du livre de Richard Flatter, *Hamlet's father*, 1949, était de prouver que la tragédie, considérée du point de vue d'Hamlet fils aboutissait à un échec, mais que, du point de vue du Spectre, d'Hamlet père, elle était menait à son terme, qu'en définitive Hamlet père était le véritable héros du drame, une sorte de deus ex machina. Et, quand on se souvient que William Shakespeare lui-même jouait ce rôle face à Richard Burbage, cette conception prend d'étranges prolongements. Hamlet père, Claudius et Gertrude sont reliés par le triangle du crime, qui dans l'hexagramme, occupe la position dominante (pointe en haut). Claudius a empoisonné son frère Hamlet. Gertrude a épousé le meurtrier de son époux, et l'on ne sait jusqu'où va sa responsabilité dans

ce crime. Sur ce mystère, le fils justicier trébuche. C'est après la scène entre Hamlet et Gertrude et le meurtre irréfléchi de Polonius que le Prince faillit à sa tâche.

Les trois personnages au bas de l'hexagramme synthèse sont liés inéluctablement. Hamlet part pour l'exil apparemment soumis, adressant à Claudius un étrange adieu :

HAMLET

Adieu, mère chérie.

CLAUDIUS

Ton père qui t'aime, Hamlet.

HAMLET

Ma mère. Père et mère sont mari et femme; mari et femme sont même chair; ainsi : ma mère!

Hamlet ne peut en effet tuer l'un sans tuer l'autre et l'injonction du Spectre à cet égard est ambiguë. Claudius, de son côté, malgré le danger que représente Hamlet, ne peut, lui non plus, se résoudre à l'exécuter ouvertement. Il s'en explique à Laërte qui s'étonne.

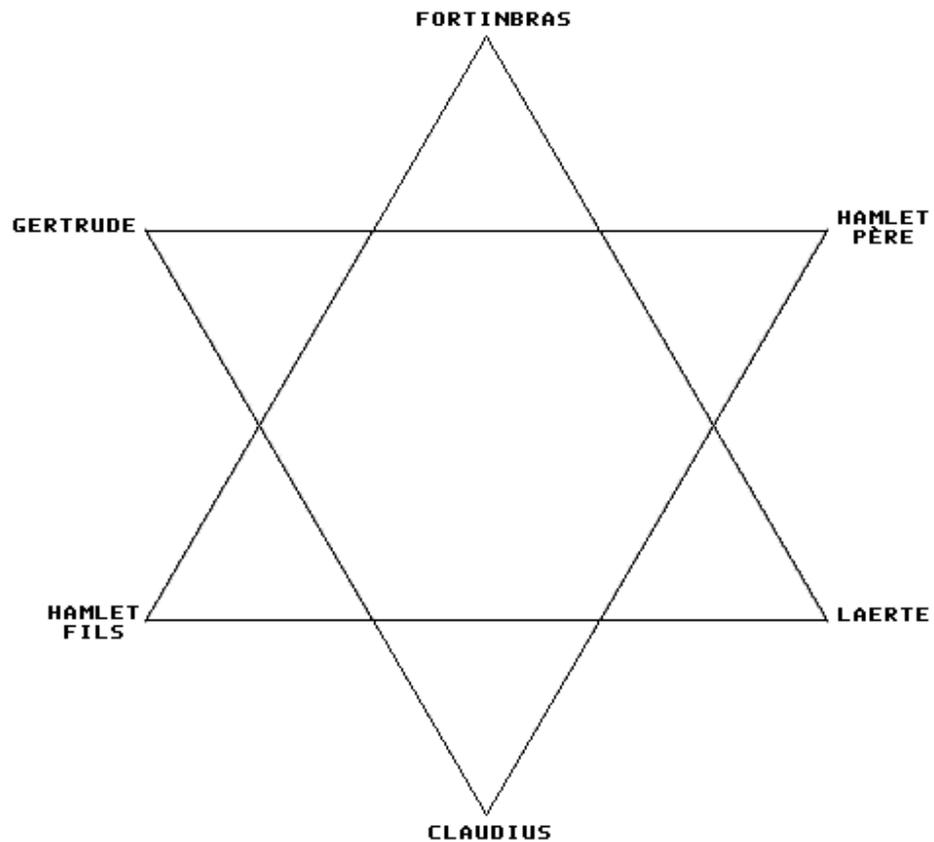
*Oui, la Reine sa mère
Vit quasiment de ses regards, et, quant à moi,
- Ma vertu ou ma plaie, que ce soit l'une ou l'autre -
Elle m'est si conjointe en la vie et en l'âme
Que, borné comme un astre au tracé de son orbe,
Je gravite autour d'elle.*

C'est par machination que Claudius tuera le Prince, et cette machination se retournera contre lui-même. Quant à Hamlet, ce n'est qu'après la mort de Gertrude qu'il accomplira sa tâche presque par hasard. Mais peut-on parler de hasard dans Shakespeare? Il abattra Claudius en lui disant : Va rejoindre ma mère, tandis que le poison progresse dans ses veines.

Fortinbras, Laërte et Hamlet sont reliés par le triangle de la vengeance. C'est celui-là que Jean Paris a définitivement mis en lumière dans *Hamlet ou les personnages du fils*, 1953. En un combat singulier que trop souvent on nous dit loyal pour qu'il l'ait été réellement, Hamlet père tue Fortinbras père, et envahit une partie de la Norvège. Ensuite, toujours avant le lever du rideau, Claudius empoisonne Hamlet et usurpe sa couronne. Ce second meurtre nous a trop longtemps caché le premier. Enfin Hamlet fils tue Polonius à la dernière scène de l'acte III. Nous avons donc, au début de la tragédie, trois justiciers : un dans le passé, Fortinbras, qui renonce à sa vengeance sur l'ordre de son oncle Roi de Norvège, un dans le présent, Hamlet, et un dans le futur, Laërte. Cette vérité obscure chemine et le triangle se trace, tandis qu'Hamlet cherche des preuves et tergiverse.

Ainsi une triade occulte pèse sur le Prince : ce sont les trois personnages en haut de l'hexagramme : Fortinbras, Hamlet père et Laërte. Ceci expliquerait dans une certaine mesure l'ambiguïté du message transmis d'outre-tombe. Le Spectre livre à Hamlet une vérité tronquée, dans laquelle celui-ci se débat sans savoir que son sort dépend de ses deux doubles : Fortinbras et Laërte. Or, c'est au moment où il échoue dans sa vengeance, où il chancelle devant sa mère, qu'il tue Polonius par erreur, et ainsi se crée un frère vengeur.

Il part pour l'Angleterre, rencontre alors Fortinbras en marche vers la Pologne, tandis que Laërte, le troisième personnage de fils, revient à Elsenour. Cet instant est capital. Il amorce le troisième mouvement de la tragédie. Le triangle de la vengeance est tracé depuis la mort de Polonius. Les trois personnages de fils sont mis en place sur l'échiquier. Le Spectre apparaît alors pour la troisième et dernière fois, l'hexagramme que nous avons étudié bascule d'un cran, et Fortinbras monte au zénith, tandis que les forces égales et contraires d'Hamlet et de Laërte se neutralisent.



Dans la nouvelle position de l'hexagramme, Fortinbras est le vivant qui domine cinq morts. Gertrude se trouve sur le même plan que son premier époux. On peut espérer ce dernier libéré de sa prison funèbre. Quant à Gertrude, elle a choisi son fils en buvant la coupe empoisonnée, et, pour la première fois, elle a résisté à Claudius, qui l'en dissuadait. La mère sauve l'amante corrompue. Gertrude et Hamlet père, au degré supérieur de la mort, figurent le Paradis. Leur fils Hamlet, et Laërte, au second degré de la mort, expient en Purgatoire leurs divers crimes, dont ils ne sont qu'à moitié responsables. Claudius enfin, personnification du mal, du crime et du vice, symbolisé par le serpent, occupe le dernier degré de la mort : l'Enfer.

La fréquence du chiffre trois dans Hamlet, dont nous avons relevé les différents aspects, permet donc de considérer ce chiffre comme un élément rythmique fondamental. Et la présence du chiffre quatre à l'origine et au terme de la tragédie, encadrant en quelque sorte toutes les métamorphoses de ce chiffre majeur, souligne par contraste cette évidence.

Au premier acte, avant la révélation du Spectre, les quatre éléments sont cités par Horatio, deux des points cardinaux par Hamlet, bref, Quelque chose est pourri en la terre danoise, et nul ne semble réagir contre un état des choses dont le chiffre quatre indique la fixité.

Au dernier acte, à l'entrée de Fortinbras, il reste sur scène quatre cadavres : Claudius, Gertrude, Laërte et Hamlet. Le Prince norvégien reçoit la couronne danoise, et ordonne à quatre soldats de porter Hamlet comme un soldat vers sa dernière demeure. Au règne de Claudius, entaché de crimes, succède le règne de Fortinbras, dont la vengeance est pacifique. Nous avons vu dans l'hexagramme le triangle du crime et celui de la vengeance occuper tour à tour une position dominante. Le changement de règne est indiqué dès le début de l'acte IV. Entre ces deux moments d'histoire marqués du chiffre quatre, un événement est nécessaire en même temps qu'un rythme pour qu'ait lieu la tragédie. Cet événement est le premier fait dont il

est question dans Hamlet : l'apparition du Spectre. Celui-ci intervient et donne à l'action son dynamisme ternaire. Il met les personnages aux prises avec le temps, dont il personnifie le passé. Dès lors le mécanisme dramatique est mis en branle vers un avenir inéluctable. L'ordre initial établi dans le mal bascule et le drame purificateur s'accomplit, au terme duquel un nouvel ordre succède, celui-ci d'espérance et de paix.

Cahiers Renaud-Barrault, 28 janvier 1960
Michel Bernardy